



Cabinet du Président

**DISCOURS DE LOÏG CHESNAIS-GIRARD,
PRÉSIDENT DE LA REGION BRETAGNE
EN CONCLUSION DE LA SEMAINE**

« LA BRETAGNE S'ENGAGE POUR LE CLIMAT »

Saint-Brieuc, le 7 juin 2019

Madame la Maire de Saint-Brieuc, Présidente de Saint-Brieuc Armor Agglomération, merci pour cette semaine passée dans ces très belles terres des Côtes d'Armor,
Monsieur le Ministre, Cher Nicolas,
Mesdames, Messieurs les parlementaires,
Mesdames, Messieurs les Présidentes, Présidents de communautés de communes,
Messieurs les Présidents de Départements, Cher Jean-Luc, Cher Alain,
Mesdames, Messieurs les Maires,
Monsieur le Président du CESER,
Monsieur le Président du Conseil culturel,
Mesdames, Messieurs les représentants des associations, entreprises, syndicats, monde consulaire,
Mesdames, Messieurs,

Je suis ravi de vous retrouver toutes et tous en cette journée ô combien importante pour la Bretagne.

Hier, nous commémorions les 75 ans du débarquement, l'acte 1 de la reconquête de la liberté en Europe. Une manœuvre militaire d'exception, illustration de ce que le génie humain peut produire de plus puissant mais aussi de plus douloureux. Une illustration de ce qu'une force collective est capable de faire lorsque l'essentiel est en jeu.

Ce besoin de force collective est aujourd'hui plus que jamais d'actualité.

Parler du climat et de la biodiversité en Bretagne est une évidence. Nous, bretonnes et bretons sommes attachés à la nature, à ce qu'elle peut produire en mer à ce qu'elle peut produire sur terre, tout comme nous sommes attachés à notre culture, à notre identité, à notre cohésion. Une cohésion qui n'a jamais manqué lorsque notre région a été frappée par des catastrophes écologiques, je pense forcément à l'Amoco Cadiz, je pense forcément à l'Erika. Mais je pense aussi au fléau des algues vertes contre lequel la bataille a commencé dans les années 90, nous parlions des 30 années de Bretagne Eau Pure tout à l'heure, bataille collective que nous finirons par gagner si nous ne baissons pas la garde.

Je veux remercier Nicolas Hulot pour sa présence : cher Nicolas tu as été avec nous dès le début en acceptant d'être le parrain de cette BreizhCOP. Grâce à toi nous ne nous sommes jamais sentis seul, alors, à mon tour de te dire qu'en Bretagne tu ne seras jamais seul pour gagner la bataille du climat et de la biodiversité.

Je remercie bien sûr Laurent Berger pour les mots qu'il a pu transmettre.

Je remercie Erik Orsenna pour sa présence hier tout au long de la journée, pour son travail avec nous sur l'ensemble des ateliers. Il est aujourd'hui dans une exploitation agricole pour visiter un élevage de porc et préparer un futur ouvrage.

Je salue bien sûr la présence de Cyrille Moreau. Merci Cyril pour tes mots, merci pour ta présence, bravo à Rouen Métropole et vive effectivement les collaborations entre les collectivités qui ont envie de défricher de nouvelles manières d'imaginer l'avenir.

Et je remercie enfin toutes celles et ceux qui ont participé à cette semaine. Vous tous, tous ceux qui se sont engagés pour cette Bretagne qui veut elle-même s'engager pour le climat. Vous avez été plus de 2600 à venir ; 2 600 à venir réfléchir, débattre, proposer. Cette semaine restera forcément comme un point d'orgue de la BreizhCOP, notre COP bretonne directement inspirée de la COP21, qui a terminé et débouché sur les accords de Paris.

Merci enfin à mes collègues, élus du Conseil Régional, à mes élus engagés, fidèles qui ont fait le tour de la Bretagne pour faire de la BreizhCOP un projet collectif. Je voulais vous dire que c'est une équipe formidale, ils ont bossé comme des fous et à travers eux remerciez aussi les agents de la collectivité, quand même, qui ont préparé cette semaine et qui ont été à vos côtés tout au long pour que ce soit une réussite.

Au cours de cette semaine, nous avons débattu mais nous avons fait aussi des propositions, des engagements qui se sont accumulés et qui ont été enrichis par des engagements venus de toute la Bretagne : plus de 5000 ; plus de 5 000 alors alors qu'il y a plusieurs mois nous espérions encore un millier.

Nous avons posé des bases pour notre futur schéma d'aménagement du territoire, ce bien horriblement nommé SRADDET. Difficile de trouver un nom plus technocrate au passage pour parler d'un document pourtant hautement symbolique et démocratique. Vu qu'il y aura nécessairement des consultations publiques, il va falloir trouver quelques mots sexys pour faire venir les citoyens mais quand même

Le SRADDET : nous devons répondre à une loi, mais finalement nous allons faire à la bretonne, nous allons construire nos propres règles, fidèles à notre esprit d'indépendance, à nos convictions en matière de différenciation et de subsidiarité,

Nous avons engagé un dialogue franc et direct avec notre jeunesse qui a soif d'engagement autant qu'elle est rassasiée des discours politiques.

Nous avons annoncé la création de l'assemblée bretonne de l'eau, qui pose les bases d'une nouvelle solidarité entre les territoires bretons.

Nous avons réaffirmé le rôle central du tissu associatif breton qui participe dans tous les territoires à la cohésion, à l'innovation et souvent à l'anticipation des défis de notre société. Nous aurons à travailler à la refondation de nos relations, toutes les collectivités confondues avec vous, en plaçant la valorisation du bénévolat au cœur de nos échanges. C'est une fierté et une chance d'avoir un réseau aussi fort ici, en Bretagne. Et à cet instant où trois marins de la SNSM ont laissé leur vie en allant sauver et secourir des pêcheurs au large des côtes des Sables d'Olonne, je ne peux que dire que le bénévolat, l'engagement associatif, l'engagement militant est quelque chose qui nous dépasse tous, quelque chose qui nous rend plus grand que nous-mêmes. Et je veux à cet instant témoigner au travers de vous tous de mon émotion et bien entendu de la peine qui est la mienne pour ces trois marins de la SNSM, bénévoles, auxquels je pense à cet instant et à travers eux à tous les gens de mer et à tous les gens qui font la solidarité en mer et sur terre.

Et enfin, nous avons mis sur la table les accords de Bretagne pour le climat et la biodiversité, initiative unique à l'échelle d'une région.

Mais pourquoi ? Pourquoi avons-nous fait cette BreizhCOP ? Pour faire de la com' ? Regardez, les journalistes parisiens ne sont même pas venus. Pour construire finalement, parce que nous vivons ensemble en Bretagne, en France, en Europe, dans le monde, une révolution, et, fidèles à ce que nous sommes, nous ne voulons pas subir, nous ne voulons pas vivre l'avenir comme un cauchemar mais nous voulons saisir ces engagements, saisir ce moment, saisir ce moment historique pour l'humanité pour renforcer la Bretagne.

D'abord parce qu'elle n'est pas épargnée par le réchauffement et l'érosion de la biodiversité. Le 2 juin fut la journée la plus chaude de France depuis 1947. Les années records se suivent année après année.

Et, dans un autre domaine, puisque nous parlions de moment historique, de période particulière où l'on sent qu'effectivement tout peut basculer, le mouvement des gilets jaunes a été un coup de chaleur en plein hiver, en particulier dans le monde rural. Il a été une expression des limites de notre organisation territoriale et économique : les zones commerciales d'un côté, la maison de l'autre, le travail à un autre endroit et la voiture au milieu, cette voiture, symbole bien entendu de la liberté, devenu un outil d'aliénation et ennemi du pouvoir d'achat dès que le prix du gazoil monte.

Ensuite, reconnaissons que notre région fait face à un défi majeur : son organisation territoriale et économique a participé au développement économique de tous nos territoires ainsi qu'à la solidarité et à la cohésion, mais aujourd'hui il touche à ses limites. Il touche ses limites car il est un modèle très carbonné et toujours dépendant de l'énergie des autres.

Enfin, et les débats avec la jeunesse l'ont bien montré pour ceux qui étaient là mercredi, cette révolution en cours est aussi démocratique : l'activisme sur les réseaux sociaux obtient parfois des meilleurs résultats qu'une action syndicale ou politique classique, un tweet, une vidéo sur instagram peuvent donner l'impression d'avoir plus de pouvoir qu'un bulletin de vote. Qui aurait pensé que Donald Trump devienne Président des USA, qui pourrait penser que Mark Zuckerberg pourrait devenir Président des USA ? Rendons-nous compte de tout ce qui se passe. Ces ruptures, elles sont là.

Soit nous fermons les yeux et nous tentons de soutenir un modèle obsolète, soit nous ouvrons une nouvelle voie, une nouvelle voie pour notre région qui ne passera que par le collectif, les pouvoirs horizontaux, les solidarités.

Cette nouvelle voie n'est ni la décroissance, ni non plus une course à la technologie sans limite nous menant directement au transhumanisme comme peuvent le rêver quelques leaders de la silicon valley. Pour le dire autrement, ce n'est ni le retour à un passé idéalisé, ni la fuite vers la Lune ou Mars, même si bien entendu nous avons toujours besoin de viser les étoiles.

Ce que nous proposons c'est de s'approprier le sujet écologique, d'en faire un levier d'innovation, de renouvellement démocratique, de solidarité territoriale. Il faut agir, agir avec le sentiment de l'urgence, tout en s'inscrivant dans le temps et le faire avec enthousiasme.

C'est le choix que nous faisons ensemble élus de la République, mais c'est aussi le choix que les citoyennes et les citoyens nous demandent,

C'est le choix que les entrepreneurs sont prêts à faire en inventant les nouveaux modèles économiques, forcément décarbonnés, forcément circulaires.

Nous ne réussirons pas la transition sans l'économie, sans les entreprises, sans les partenaires sociaux, sans les salariés. Cette transformation doit participer à la construction d'une nouvelle démocratie sociale.

Et c'est le choix que porte la jeunesse, marche pour le climat après marche pour le climat. Une jeunesse qui a toujours l'envie et la passion pour changer le monde mais qui a la tentation, certainement désespéré par le monde politique, de vouloir le faire à côté de la sphère démocratique. Cela nous interpelle.

Pour réussir il faut une méthode. Une méthode pour trouver ensemble des solutions acceptables et acceptées : celle de la rupture négociée.

Cette méthode c'est d'abord de nommer les choses, poser les constats, ne pas avoir peur des débats, nous l'avons vu cette semaine et je voudrais tous sincèrement vous remercier.

C'est ensuite sortir des faux clivages, en particulier celui de l'urbain contre le rural dans lequel certains veulent nous enfermer.

Et c'est renoncer à la culture, bien trop française, du bouc-émissaire : c'est la faute aux agriculteurs, c'est la faute aux automobilistes, c'est la faute aux élus, c'est la faute aux générations qui nous ont précédés.

Non, utilisons notre énergie pour trouver des solutions plutôt que de créer une division.

C'est enfin accompagner le changement, sortir de l'opposition entre la fin du monde et la fin du mois, pour vous reprendre cher Nicolas, et donc mettre des moyens de solidarité importants pour que tout le monde bénéficie de la transition écologique et énergétique.

Et c'est aussi oser mettre des moyens pour anticiper, pour prévenir, plutôt que guérir. Nous n'avons d'ailleurs pas le choix car si rien n'est fait pour le climat et la biodiversité, il n'y aura plus rien à guérir.

Pour réussir, il faut prendre ses responsabilités. C'est ce que la Région fait en organisant la BreizhCOP, dont cette semaine en est un point d'orgue, et en annonçant des changements profonds dans ses propres politiques :

Sur la mobilité, je veux rappeler les efforts importants que nous faisons avec Breizhgo pour développer le transport collectif avec le train, le car, le bateau, et notre volonté de développer des nouveaux services de mobilité en commençant par des expérimentations sur les territoires bretons et en travaillant avec toutes les interco qui le souhaitent pour inventer de nouvelles choses, inventer ensemble.

Sur l'accélération de la transition énergétique, il nous faut bien entendu réduire notre consommation et augmenter notre production d'énergies renouvelables. Je proposerai à l'assemblée régionale d'engager 20 millions d'euros en plus tous les ans pour investir dans la rénovation énergétique de nos lycées. Et sur la production d'énergies vertes, je veux réaffirmer le rôle leader de la Bretagne, que nous avons su jouer et que nous devons continuer à jouer pour les énergies marines renouvelables. La Région a pris ses responsabilités en investissant massivement, plus de 200 millions d'euros, dans le port des énergies marines renouvelables de Brest. Nous avons pris des engagements et accompagné beaucoup d'acteurs dans l'engagement de ces énergies marines renouvelables qui doivent prendre le relais de nos vieilles énergies fossiles. Et j'ai saisi le Premier Ministre pour que la programmation pluriannuelle de l'énergie permette de développer les énergies renouvelables mais aussi l'industrie et les emplois qui doivent aller avec car la transition énergétique ne se fera pas si elle n'est pas créatrice d'emplois. Ce que nous avons engagé dans les îles bretonnes, véritable pépite, laboratoire, dans lequel nous avons là la capacité d'aller encore plus loin que ce que nous faisons sur le continent montre d'ailleurs le chemin de ce que nous voulons faire pour l'ensemble de la Bretagne.

Sur la préservation des ressources et l'économie circulaire, nous voterons bien entendu notre plan déchets dès la session prochaine. Il vise d'abord le zéro enfouissement, cela a été dit, pour aller ensuite vers le zéro déchet ; sujet ô combien important, qui nécessitera là aussi des innovations, qui nécessitera certainement de mettre autour de la table toutes les inter-co, tous les SMICTOM, les SIVU, toutes les structures qui peuvent exister parce que, si les bretons sont les champions de France du tri, il va bien falloir gérer le déchet ensuite, et pas seulement la partie rentable de ces déchets, sinon les enfouissements ne s'arrêteront pas forcément ou pire, nous pourrions exporter à l'extérieur de la Bretagne. Je ne sais pas si c'est un Megalis du déchet qu'il faudra inventer ou du traitement de ces déchets pour en faire des matières premières secondaires mais il faudra là-aussi inventer, innover et travailler les solidarités sur l'ensemble du territoire régional.

Sur l'accompagnement de la transition numérique, j'ai annoncé la semaine dernière avec l'ensemble des collectivités membres de Megalis, innovation bien bretonne des 64 collectivités : 59 inter-co, 4 départements et la Région, l'accélération du fibrage de notre région : 100% de notre territoire sera fibré d'ici 2026 et 95% des bretonnes et bretons seront à plus de 8 mégabits d'ici 2022. C'est un engagement considérable qui est indispensable pour continuer à vivre partout en Bretagne et profiter des extraordinaires mutations que nous sommes en train de vivre dans le domaine du numérique.

Viendra s'ajouter à cette ambition, des moyens pour l'inclusion numérique, aux côtés des autres collectivités, qui accompagnera la digitalisation de nos services publics. Nous n'abandonnerons jamais, jamais, le lien humain, le lien entre les hommes et les femmes qui fait bien entendu le sel de la vie et la richesse de nos vies individuelles mais il faut mettre nos services publics là où sont les citoyens, en grande partie sur les smartphones. Sur ce sujet, nous avons des partenariats à construire entre collectivités et avec l'Etat.

Sur le « bien manger », nous annoncerons un plan à la rentrée, et dans le même temps nous mettrons en œuvre le développement du bio et des produits locaux dans nos cantines en visant rapidement le 50% de produits locaux et le 20% de produits bio. Notre plan « bien manger » s'appuiera sur ce qui a déjà été engagé dans le domaine agricole, dans le domaine de la pêche tout en les dépassant pour construire un véritable plan « alimentation » tourné d'abord vers les consommateurs-citoyens.

Je veux dire aux agriculteurs que je compte sur vous. Chez Laurent, je sais que je peux à travers toi compter sur l'ensemble des agriculteurs pour continuer à faire de la Bretagne la région des agricultures uniques et diverses : bien-manger, énergie, stockage de carbone, biodiversité, vous êtes des partenaires sur l'ensemble de ces sujets et vous êtes en Bretagne bien entendu chez vous et nous avons besoin de vous pour continuer ces mutations.

Sur l'équilibre territorial, je vous annonce que l'échelle de base de nos futures contractualisations sera l'échelle des intercommunalités, que nous aurons à assumer sur l'ensemble du territoire régional de travailler à plus de différenciation dans nos politiques publiques en fonction des territoires régionaux, y compris à l'intérieur même des intercommunalités. Et nous avons là beaucoup de chantiers à mettre en œuvre et nous avons bien entendu à faire en sorte que le renforcement des centralités soit notre priorité. Je m'y engage.

Redonner de la vie à un centre ville est un impératif écologique, économique et démocratique.

Préparer la société post-carbone, défendre la souveraineté alimentaire et la protection de la biodiversité, c'est poser la question de la consommation foncière. Sur ce sujet, je souhaite qu'à un horizon qu'il nous appartient de définir, la Bretagne s'engage à ne plus consommer de foncier agricole et d'espaces naturels.

Dire cela, c'est acter que la terre n'est pas consommable à l'infini.

Dire cela, c'est acter un changement profond de modèle. Dire cela c'est redonner de la valeur aux friches industrielles, aux friches commerciales, aux supermarchés abandonnés, aux milliers de poulaillers ou de bâtiments agricoles délabrés qui minent nos campagnes.

Tout cela ne se fera pas en un discours mais par différentes étapes, par différents outils que nous aurons aussi à construire ensemble.

La Bretagne doit montrer que réduire cette consommation est possible pour atteindre l'objectif ultime dont je parlais il y a quelques instants, car si nous y arrivons, alors les autres territoires se diront pourquoi ?

Et enfin sur la démocratie, je souhaite approfondir la différenciation et à ce titre, j'ai lancé un groupe de travail pour refonder la fiscalité locale et proposer des pistes innovantes au gouvernement. Nous devons avancer là-dessus, nous devons être source de propositions, nous ne devons pas attendre de voir les idées qui pourraient germer à Bercy ou ailleurs. Inventons, inventons des nouveaux modèles, inventons des nouveaux dispositifs et imaginons même effectivement d'y intégrer de l'argent privé, qui peut venir compléter certains modèles ou être à la base de certains nouveaux modèles.

J'ai conscience que les attentes démocratiques de nos concitoyennes et de nos concitoyens sont énormes. Face à tout cela nous devons faire preuve d'une grande humilité et reconnaître que nous n'avons pas toutes les solutions. Mais nous avons pour nous des forces uniques en Bretagne. Sachons être fiers de notre culture, de nos langues qui nous singularisent, qui renforcent notre sentiment d'appartenance et notre ouverture aux autres.

C'est tout ce que je viens de citer qui pose les bases d'une Bretagne du progrès écologique, économique, social et territorial au service des hommes et des femmes qui les habitent, qui font vivre et qui transforment ces territoires au quotidien.

Mais une Région seule bien entendu ne peut rien, c'est le sens des accords de Bretagne pour le climat : rassembler toutes celles et tous ceux qui veulent s'engager. Nous avons déjà réuni des milliers d'engagements en quelques jours, nous avons réuni des centaines d'acteurs dans tous les domaines qui eux-mêmes entraînent des centaines d'adhérents, de salariés, de militants, voire des milliers, voire des dizaines de milliers ; c'est un mouvement pour le changement que plus rien ne pourra arrêter. Je vous remercie toutes et tous d'y participer et d'amplifier ce mouvement, cette aventure collective.

C'est un nouveau récit breton que je vous propose d'écrire.

Et pour reprendre les mots d'Erik Orsenna hier, ce récit ne commence pas par « il était une fois la Bretagne », mais par « il sera une fois la Bretagne ».

Je vous remercie.